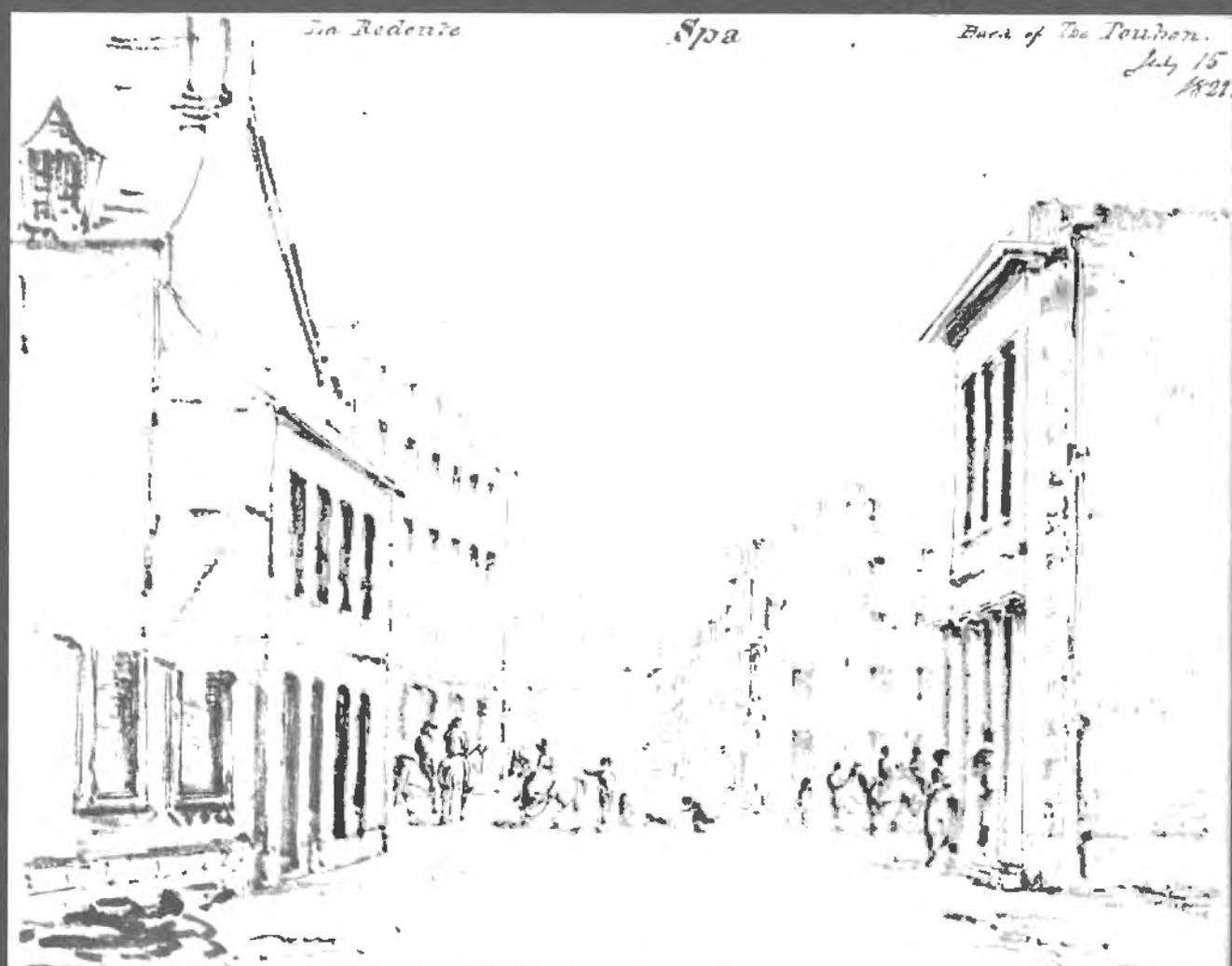


Histoire et Archéologie
spadoises.
Musée de la Ville d'Eaux
Villa royale Marie-Henriette
SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



La Redoute à Spa en 1821

Décembre 1982

Histoire et Archéologie Spadoises

A.S.B.L.

Musée de la Ville d'Eaux

Avenue Reine Astrid 77 B

4880 SPA

DECEMBRE 1982

8me année

BULLETIN n° 32

S O M M A I R E

Par les rues de Spa en 1827	Alexis DOMS	123
Le thème de l'exposition d'été 1983		127
Complément à l'histoire d'un magasin de porcelaines	Pierre DEN DOOVEN	128
Quelques commentaires sur les formes anciennes au cours des âges, du vocable actuel		
Winamplanche	Camille MASSART	131
Témoins archéologiques de l'antiquité de Spa	François BOUROTTE	137
Laques vénitiennes du XVIIIè siècle de Saul Lévy	Robert PAQUAY	146
Un concours de cerfs-volants à la Sauvenière en 1912	Raymond MANHEIMS	149
L'abdication à Spa le 9 novembre 1918 de Guillaume II, Empereur d'Allemagne		
Introduction de	Raymond MANHEIMS	153
L'exposition " Nos Reines " au Cinquantenaire à Bruxelles	Pharm.Col. Louis PIRONET	154
Les débuts de la loge maçonnique de Spa	Georges E. JACOB	157
Brève description d'un recueil de gravures édité par Mariette à Paris	Robert PAQUAY	159
En bouquinant...	Georges E. JACOB	161
Appel aux lecteurs	Camille MASSART	163
Appel aux lecteurs, avec illustration	Robert PAQUAY	

Les auteurs conservent seuls, la responsabilité des articles insérés.

Voeux pour 1983.

Le conseil d'administration de notre association prie tous ses membres d'agréer les voeux les plus cordiaux pour le nouvel an 1983.

Il associe aux membres les familles et tous les êtres qui leur sont chers !

Nos nouveaux membres.

Mr l'Avocat Gl A. Andries	La Reid	Mme Lany Paquay	Spa
Mme Odette Binot	Spa	Mr Pierre Pelzer	Sart
Mr Maurice Dessart	Bruxelles	Mme Pierre Pelzer	Sart
Mr Pierre Gendarme	Spa	Mr Louis Verwilghen	Spa
Mme Nelly Guérès	Spa	Mme Louis Verwilghen	Spa
Mr Robert Guillot	Ourthe	Mme Marie-Chaire Villes	Ferney-Voltaire
Mme Pierre Hasaerts	Sart	Mr le Docteur Georges Ziant	Bruxelles
Mr Jea ⁿ -Jacques Minet	Spa		
Mme Jean-Jacques Minet	Spa		Liste arrêtée au 9 novembre 1982

Abonnements. a) nouveaux membres.

L'abonnement annuel à notre bulletin trimestriel s'élève à 300 frs. Pour les nouveaux membres, cette somme est à verser ou virer au compte d'Histoire et Archéologie Spadoises sous le n° 348-0109099-38, Avenue Léopold II, à Spa. Il est également loisible de s'acquitter de cette somme au comptoir du Musée pendant les heures d'ouverture de ce dernier.

b) anciens membres.

Nous convions nos anciens membres d'attendre d'y être sollicités pour payer la cotisation pour 1983, soit lors du passage d'un de nos délégués pour ceux habitant le centre de Spa, soit d'attendre le bulletin de versement qui sera joint au bulletin de mars prochain.

Merci de votre compréhension.

Editeur responsable: Histoire et Archéologie Spadoises, A.S.B.L.

Secrétariat: Maurice et Marie-Thérèse Ramaekers, Préfayhai 8, Tel.: (087)

77.17.68 à 4880 Spa.

Rédaction: Raymond Manheims, Avenue Léopold II, 9. Tél.: (087) 77.13.06 à Spa.

Tirage du bulletin: 650 exemplaires. Vente uniquement par abonnement.

PAR LES RUES DE SPA EN 1827.

Pendant l'intéressante exposition estivale du musée communal, dessins, photos et cartes postales nous ont montré le visage ancien des demeures spadoises. Mais qui vivait derrière ces façades ? Quelles étaient les activités des habitants ?

Une référence bibliographique nous a mis sur la piste de l'"Almanach du Commerce de Liège, Verviers, Huy, Spa et leurs environs.." édité à Liège par Pery et y imprimé chez F. De Boubers, rue du Pont, n° 921, en 1827. Nous y avons trouvé une intéressante suite de renseignements sur notre sujet.

Dès le XVIIIe siècle, les grandes villes marchandes de l'Europe - telles que Londres, Amsterdam et autres... - ont, pour leur utilité, un "Almanach de Commerce" contenant les noms des négociants qui les habitent. Paris édite le sien en date du 1 Vendémiaire An VI (22 septembre 1797) : imprimé alors chez Valade, il sera publié plus tard par Sébastien Bottin (dont le nom est devenu nom commun pour désigner un annuaire ou un indicateur).¹ Liège devra attendre plus d'un quart de siècle encore avant de voir paraître chez Bassompierre la première édition de son "Almanach du Commerce". Il semble que cette publication a répondu à une nécessité car l'auteur en donne, l'année suivante une deuxième édition.

L'avant-propos de Pery indique les intentions de l'éditeur :

"Trop longtemps notre fertile pays a été tributaire du commerce étranger : en nous appauvrissant, nos capitaux disparaissaient pour enrichir les autres nations. Que donnions-nous en échange de ces produits exotiques ? quelques draps sans renommée, et des armes sans valeur. Cette sorte de vasselage devait disparaître dans une Province qui recélait tous les éléments de prospérité. Des Wallons, au niveau de leur siècle, créèrent des fabriques en tous genres ; d'autres firent des sacri-

fices pour perfectionner celles qui languissaient dans l'oubli; et notre ère commerciale commença.

Je ne parlerai point de l'état actuel de nos manufactures; leurs accroissemens attestent nos succès. Si un peuple sans industrie se passe facilement d'un "Almanach de Commerce", il est un besoin pour une nation régénérée, qui est devenue essentiellement commerçante.

Plein de cette idée, j'entrepris l'année dernière l'ouvrage qui est pour ainsi dire refondu aujourd'hui : dorénavant il paraîtra sous le titre d'"Almanach de la Province de Liège, de Namur, de Limbourg, etc."

Dans la plupart des choses un premier essai doit être regardé comme une ébauche; si j'ai réussi à rendre mon début supportable, j'espère qu'un redoublement de zèle et d'activité me vaudront une encourageante indulgence : toujours un succès d'estime en promet un plus flatteur encore.

Mon ouvrage contient cette année tous les principaux documents qui se trouvent dans les Almanachs de Messieurs Desoer et Latour. On vient de voir que l'Almanach de 1828 sera considérablement augmenté. Si j'eusse été certain de la sévère fidélité des renseignements qui m'ont été adressés, cette augmentation aurait eu lieu cette année.

Les changements, notes et rectifications, doivent m'être adressés franc de port, rue Féronstrée, n°568."

" PERY, Editeur".

Le titre, selon l'habitude de l'époque, détaille le contenu de l'ouvrage. On pouvait y trouver :

"Les divers tribunaux; les noms, domiciles des Présidens et Juges qui les composent :

Les Régences et autres autorités administratives :

Les Notaires, Avocats, Avoués, Huissiers, etc..

Les noms et adresses des Banquiers, Négocians, Fabricans, agens d'Affaires; les diverses Agences, etc..

Nos Artistes en tous genres, nos principaux habitans, etc..



Maison TIDENS (1851) par Louis MIDREZ. Aujourd'hui rue Collin Leloup.

Nos Etablissements publics; les Maisons d'éducation, etc.
Les départs des Postes, des Messageries, Voiture d'eau, etc.
Le dernier Tarif général des Normales, des Instructions sur les poids et mesures, etc. etc. etc."

Nous avons pensé rencontrer l'intérêt des lecteurs de ce Bulletin en leur retranscrivant in extenso la partie consacrée à Spa. En reclassant les négociants cités d'après leur adresse, nous avons pu extraire quelques renseignements sur les rues de Spa et la numérotation des immeubles de la Perle des Ardennes.

I. Les rues de Spa en 1827.

G.E. Jacob a signalé dans "Rues et Promenades de Spa" comment le Magistrat de Spa avait procédé pour renseigner les rues et en numérotter les maisons.

"A Spa, une résolution magistrale du 11 juin 1787 décide de faire poser, à chaque coin de rue, un écriteau désignant le nom de chaque rue, "pour faciliter d'autant plus les étrangers à connoître tant les différentes rues du bourg que les logements qu'ils habitent."

Par le même recès, signification était faite à chacun des habitants de se garder d'effacer les numéros qui seront posés à chacun de leur bâtiment et maison.

Le numérotage auquel il fut procédé commençait par la rue de la Chaussée du Marteau et allait de 1 à 16 : se poursuivait par la rue Promenade de Sept Heures, de 17 à 65; passait à la rue de l'Assemblée, comprenant les numéros 65 à 123; puis à la rue de l'Entrepôt pour les numéros 124 à 167; de là au Marché, qui comportait les numéros 168 à 224. Le quartier de la Sauvenière était dénombré par les numéros 225 à 283; celui du Waux-Hall par ceux de 284 à 371; enfin le Vieux-Spa chiffrait 158 habitations de 372 à 530, total des maisons du bourg. Ce système de numérotation persista jusqu'en 1866." 2

Notre document permet d'affiner cette vue globale. La personne chargée du travail de numérotation suivait un côté de la rue jusqu'à son extrémité puis redescendait celle-ci par le côté opposé. Si elle rencontrait une rue perpendiculaire, elle englobait totalement celle-ci dans son itinéraire, puis revenait à la première. La difficulté apparaissait quand elle parvenait à une place sur laquelle converaient plusieurs artères, la place Guillaume ou la place Pierre-le-Grand, par exemple.

L'étranger pouvait trouver étrange cette numérotation qui sautait de 66 à 168, de 225 à 369; mais les Spadois se connaissaient, vivant davantage en communauté qu'à notre époque.

Chaussée du Marteau (Avenue Reine Astrid) : 1,2,3,4,5,6,8,16, 517,523,526.

Rue du Fourneau : 10,14.

Place Guillaume (Place Royale) : 23,24,25,26,27,107,120,376.

Promenade de Sept Heure (Rues Delhasse et Dagly) : 21,28,29,32,50, 51,54,55,57,59,60.

Rue d'Orange (Rue Royale) : 13, 36, 37, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 74 bis, 75, 78, 119, 120, 123.

Rue de l'Entrepôt : 19, 66, 124, 126, 127, 128, 131, 133, 134, 135, 136, 142, 150, 160, 171, 237.

Promenade de Quatre Heures (Boulevard des Anglais) : 158.

Rue d'Undas (Rue Gérardy) : 166.

Place Pierre-le-Grand : 5, 55, 65, 66, 168, 224, 225, 369, 370.

Rue du Marché, dite parfois place du Marché ou Grand Place (rue de l'Hôtel de Ville) : 169, 170, 171, 173, 174, 175, 176, 179, 181, 182, 183, 184, 188, 189, 192, 193, 195, 196, 198, 198bis, 199, 200, 215, 216, 370.

Rue du Moulin (rue Rogier) : 202, 203, 204, 207, 208, 212, 213.

Grande-Rue : 169, 236.

Rue de la Sauvenière (rue Xhrouet et rue de la Sauvenière) : 225, 226, 227, 228, 229, 249, 250, 254, 261, 272, 273, 274, 276, 277, 278, 280, 281, 282, 284.

Rue Entre-les-Fonts : 220, 230, 231, 235, 236, 238, 240, 241, 242, 243, 246, 248, 249, 334, 367.

Rue des Ecomines : 334, 335, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 348



front all en 205 a. Vieu Sa
Rouen . 10, 12

Auteur : Joseph BODY.

Rue du Waux-Hall : 167, 167, 225, 283, 285, 286, 289, 290, 292, 304, 307,
311, 319, 321, 323, 324, 325, 327, 328bis, 329, 330, 333, 334, 338, 353,
355, 356, 360, 361, 362, 366, 367, 561,
Rue Neuve (partie inférieure de la rue Albin Body) : 374, 375, 519.
Au Vieux-Spa : 343, 391, 392, 393, 399, 407, 409, 410, 420, 433, 482, 485,
509.

Nous avons souligné quelques numéros manifestement erronés : le
5 doit être remplacé par un autre dans les 50, le 237 par 137,
le 334 par 234, le 561 par 361, 66 par 166.

Remarquons aussi la persistance d'utilisation de certains topo-
nymes : Grande-Rue, Grand-Place, place du Marché, alors que ces
noms avaient déjà été remplacés par d'autres.

Faut-il enfin rappeler que l'eau de Cologne 4711 perpétue le
souvenir du numéro que portait, au XIXe siècle, la maison de
Farina, créateur de ce parfum.

(à suivre)

A. DOMS.

° ° °

LE THEME DE NOTRE EXPOSITION DE L'ETE 1983
=====

Après avoir examiné plusieurs suggestions et après d'assez
longues discussions, notre Conseil d'Administration a décidé
de réaliser en 1983 son exposition annuelle sur le thème de
la guerre 1914-1918 en mettant l'accent, bien entendu, sur les
événements qui se sont déroulés à Spa et en particulier au
cours des années 1918, 1919 et 1920.

Nous faisons appel, dès-à-présent, à tous nos membres pour
qu'ils nous aident à réaliser ce projet et nous les remercions
d'avance pour leur collaboration.

° ° °

COMPLEMENT A L'HISTOIRE D'UN MAGASIN DE
PORCELAINES.

=====

Dans mon article consacré au magasin de porcelaines de Saxe à Spa au XVIIIème siècle (juin 1981) j'écrivais qu'à la suite du violent orage du 22 août 1782 (et non du 22 mai), une muraille s'était écroulée occasionnant des dégâts au dépôt.

Me basant sur l'ouvrage de A. Body "Les actes notariaux passés à Spa par les étrangers (1565-1826)" p. 115, je croyais que c'était par devant le notaire Gilles Lezaack que le tenancier avait fait une déclaration afin de justifier la perte de différents objets.

Ainsi mes recherches avaient été vaines.

Grâce à l'intermédiaire de Mr. Toussaint, le dévoué bibliothécaire, je fus mis en relation avec Mr. Remacle, professeur émérite de l'université de Liège, qui me communique aussitôt la référence du document en question.

Je tiens à les remercier tous les deux pour leur précieuse collaboration.

Ce n'était pas le notaire Lezaack qui avait instrumenté, mais le notaire J.C. Brixhe.

Nous avons par conséquent consulté aux archives de l'Etat à Liège, les protocoles du notaire en question (liasse 1782-1783) et voici le résultat de nos recherches:

" Le vingt huitième août mil sept cent quatre vingt deux par devant moi notaire et témoins soussignés est comparu Jean Godefroid Koehler, marchand de porcelaines, étant présentement à la saison des eaux de Spa et occupant une boutique et quartier de la maison enseignée du Cavalier située sur le Marché au dit Spa, lequel a déclaré et déclare par ces présentes la juste spécification des porcelaines qu'il a eu cassées et brisées par l'inondation funeste et terrible survenue au susdit Spa le 22 de ce mois par un orage horrible, qui a grevé tout l'endroit dont il

nous a montré les pièces et fragments et sur ce a prêté serment en mains de moi notaire pour sa justification et lui valoir comme de raison et est telle que suit :

- . Un groupe en couleur avec deux figures sur un piedestal rond et antique, aiant une bouteille à la main;
- . Quatre enfants de jardinier avec un piedestal haut et rond;
- . Quatre figures de Ceres avec trois enfants
- . Silène sur un âne;
- . L'Europe sur un taureau;
- . Deux figures de soldats avec leurs femmes et les matelots et leurs femmes;
- . Trois figures de la chasse et de la pêche;
- . Trois figures avec des arrosoirs petite sorte
- . Trois figures d'enfants de jardinier avec des pots à fleurs;
- . Quatre enfants des quatre saisons;
- . Deux figures de jardinier sur un piedestal antique;
- . Cinq enfants de berger et vigneron;
- . Deux enfants de vigneron;
- . Des tailleurs sur un bouc;
- . Trente-quatre assiettes à manger
- . Huit assiettes à soupe;
- . Trois saladiers à trois coins à demi grands ou moyens;
- . Saladiers à quatre coins petits;
- . Plat n° 3;
- . Un plat pour y mettre le roti, ovale moyen
- . Une boîte au beurre
- . Un sous-tasse
- . Deux cuillers pour couper le beurre
- . Une salière;
- . Une terrine ovale grande
- . Une terrine ovale moyenne;
- . Deux plats pour mettre sous les terrines;
- . Une saucière;
- . Une grande terrine à punch avec le couvercle;
- . Une petite

- . Douze assiettes à manger avec des différentes peintures en fleu-
rage et couleur;
- . Deux coupes avec les anses unies avec des fleurs naturelles;
- . Une sous-coupe avec des fleurs naturelles;
- . Six sous-tasses avec des fleurs naturelles;
- . Neuf coupes avec leurs anses unies avec des rochers de pourpre;
- . Une coupe à chocolat unie avec des rochers de pourpre;
- . Un couvercle d'une théière avec des rochers de pourpre;
- . Une coupe à côtes avec des rochers de pourpre;
- . Trois sous-tasses à chocolat unies avec des fleurs;
- . Une chocolatière avec un couvercle monté;
- . Une terrine ovale ozier antique avec des bords dorés;
- . Une boîte à beurre en écrevisse;
- . Un goblet avec le couvercle, le fond bleu royal tout doré en
dedans;
- . Une théière extraordinairement grosse, bleue et blanche;

Fait et passé au dit Spa dans la cave de la maison susdite ou les effets sur exprimés ont été cassés et brisés par l'événement susdit en présence de Mr. Richard Richard et de Jean Elysabeth Metrys. (S) Jehan Godefroid Koehler, R. Richard et Elisabeth Metris Bruxhe notaire de Liège in fidei".

Ainsi, ce document notarié nous donne une idée approximative de la richesse de ce dépôt de porcelaines de Saxe; en effet une seule assiette de nos jours coûterait une somme rondelette et certaines pièces feraient la joie et la fierté des collectionneurs.

L'inondation du mois d'acût 1732 causa à Spa la ruine de plus de vingt-cinq à trente maisons et, toujours dans les protocoles du notaire Erixhe, nous trouvons le relevé des dommages occasionnés à la maison de Jean Lambert Charlier, à la porte de la Sauvenière; au jardin de Carrière situé à l'hôpital; à la maison de l'Ours occupée par Mathieu Jacques Goffin, etc...

Pierre Den dooven.

QUELQUES COMMENTAIRES SUR LES FORMES ANCIENNES
AU COURS DES AGES, DU VOCABLE ACTUEL "WINAMPLANCHE"

(suite)

Dans mon premier article (voir bulletin de septembre 82), j'annonçais que je m'attacherais cette fois à montrer l'évolution dans les textes depuis les débuts du XVI^e siècle. Ce sera en fait depuis la première moitié du XVe siècle.

Le bulletin de septembre 82 est venu m'apporter, sous la plume de L.M. CRISMER, une graphie du XVe siècle -(1). Nicolaus dictus Claes et Johannes dictus Jehanchon de

WYNAPLANCHE

ont donné l'un de l'argent, l'autre de la farine, lors de la collecte faite à Spa, en 1474, pour la reconstruction de la collégiale de Dinant saccagée par l'armée du Téméraire. Il sera à nouveau question des Jehanchon au siècle suivant.

Deux ordonnances des princes-évêques touchant les bois et forêts du marquisat de Franchimont font état de Winamplanche. La première (2), édictée par Erard de la Marck à Curenge le 9 mai 1519 et enregistrée à Theux, le 16 décembre suivant, mentionne à deux reprises

WINAPLANCHE

dans les limites desquelles les charbonniers ne peuvent oeuvrer ni charbonner, tout ceci pour permettre aux villageois de couvrir leurs besoins en bois (3). Dans la graphie, le I a remplacé le Y.

La seconde ordonnance (4), édictée par Ernest de Bavière à Liège le 30 août 1603, fixe

WINANT-PLANCHE

dans les limites d'embranchement du bois de Spa. La graphie a bien changé, mais près d'un siècle s'est écoulé entre les deux règlements.

L'ouvrage de Gilbert Fusch dit Lymborh (5) : "Des fontaines acides de la forest d'Ardenne et principalement de celle qui se trouve à Spa" (Anvers - 1559) donne la liste des 39 sources minérales de l'Ardenne. On y trouve mentionné pour la première fois

Les poulhon WINANPLANGE

Il doit s'agir sans aucun doute de la source minérale - poulhon aménagé et protégé, située dans le bois du Trou du Poulhon (actuellement propriété du Notaire Labé) à 1,5 km au sud-ouest du village.

Comme nous l'avions mentionné précédemment, à propos de la carte de Sylvin Bouillin, des gens de Winamplanche furent mêlés, à la fin du XVIIe siècle, aux nombreux litiges entre liégeois et luxembourgeois à propos de l'usage de la Porallée entre 1567 et 1589 (7).

Le 15 novembre 1589, l'appointement de Froidcourt (8) met en quelque sorte de l'ordre dans les droits respectifs des Porallistes. Il y est question d'une part de ceux del Rée, Becho et

WINAPLANCHE

et d'autre part de ceux d'Ayvaille, Remouchamps et Henoumont. Cet appointement ne fut toutefois pas accepté à Liège, car il aurait été préjudiciable aux gens del Rée et Becho.

La Sentence du Conseil Privé de Liège (6 juillet 1593) à propos de la Porallée mentionne

VYNANPLANCHE

Enfin la Sentence du prince-évêque Ernest de Bavière (6 juillet 1593), toujours à propos de la Porallée, fait état de Winamplanche en trois endroits avec trois graphies différentes

VINANPLANCHE, WINONPLANCHE, WINANPLANCHE

Il est curieux de constater la similitude entre la graphie de 1519 à propos des bois du marquisat et celle de 1589 à propos du bois de la Porallée à cheval sur le marquisat et le pays de Stavelot. Par contre les fonctionnaires d'Ernest de Bavière usent de la plus grande fantaisie en 1593 et optent pour une quatrième façon d'écrire en 1603 (voir ci-dessus).



Au-delà de l'Eau Rouge, derrière les grands arbres, « Le HERMINON ».



WINAMPLANCHE A & Cro x Kir et



A l'extrême gauche, Monsieur Léon GUÉRÈS, près de la dite croix KINET.



*WINAMPLANCHE vers 1906-1908.
Au bord de l'Eau Rouge, Mademoiselle Antoinette MARIN, plus tard
Madame Léonce MASSART, mère de l'auteur de l'article.*

Pour les lecteurs que la chose intéresse, j'ajouterai que les trois cours du Luxembourg ayant finalement décidé que les gens de Winamplanche étaient compris dans les ayant-droits de la Porallée, ceux-ci acceptèrent, en octobre 1620, les décisions de l'appointement de Froidcourt; les autres ceux del Rée et Becho, héritiers de l'opiniâtreté de leurs prédécesseurs, ne tinrent aucun compte de ces décisions.

La présence de fourneaux et de marteaux à Winamplanche du XVe au XVIe siècle a été, pour mes recherches, une période fructueuse car elle nous a laissé de très nombreux écrits sur la question.

A. Vlecken (9) écrit que vers l'an 1500, on comptait plusieurs fourneaux à Winamplanche, alors appelé hameau

LAPLANCHE WINAND

probablement le nom d'un propriétaire de fourneau. La chose est vraisemblable vu que, comme le mentionne l'auteur, on parle du Marteau Goffin et du Marteau Pirotte qui deviendra l'actuel hameau de Marteau.

L'abbé Désiron (10) cite en 1537, "le nou Marteau decha la
WINANPLANCHE"

Winamplanche apparaît dans la description par G. Hansotte (11), depuis l'année 1500, de tous les fourneaux, platinerie et marteaux des bassins de la Hoegne inférieure et supérieure, du Wayai et de ses affluents le ruisseau de

WINANPLANCHE

et le ry de Creppe.

Il décrit le "Nou Fornea de WINANPLANCHE (marteau et fourneau en 1485-86) situé sur le ruisseau du même nom en amont de Marteau, ainsi que le "fourneau de Tolifaz" (à identifier au vieux fourneau de WINANPLANCHE - 1459 - (12) situé sur le ruisseau de Tolifaz, en amont de WINANPLANCHE.

L'auteur dont l'étude avait un tout autre but que celui de s'attacher aux formes anciennes du vocable a certainement adopté volontairement la graphie uniforme ci-dessus.

Ce sont les études très fouillées de P. Den Dooven (13) dans tout ce qui concerne la métallurgie au pays de Franchimont qui nous apporteront le plus de graphies différentes.

Au XVe siècle, il est question en 1459 du "viel fourneau" ou "viez fournea"

alle WINANPLANCE

"...." par devant la cour et maison le dit Gilet Boyon

alle WINANDPLANCE".

En 1498, est mentionné pour la première fois le fourneau Boyon

alle WINANTPLANCHE et delle WINANTPLANCE.

Au 16e siècle, nouvelle évolution de la graphie.

En 1501, c'est la forge Jehanchon.

alle WINANPLANCHE

En 1507 et 1513, on trouve pour le même Jehanchon : "Jehanchon Willem estant desoz le (ou delle)

le WINANTPLANCHE

et enfin quelques années plus tard, on trouve à propos d'une cession : "le neu Marteau desoz

la WINANDPLANCHE

qui fut Jehanchon Wilem."

Se rapportant à l'ancien fourni de Tolifaz, en 1533, dans un marché "conclu devant la cour et justice de Spau", il est question "d'un journal de terre gisant et situé en lieu condist Tolifault deseur

le WINANPLANCHE".

En 1540, à propos d'un échange, l'acte précise pour l'une des parties "dedans le viel marteau estant desoub

WINAMPLANCHE".

et pour l'autre "la tierce part delle forge appelée Tolifault deseur

la WINANPLANCE.

On constate que ce n'est qu'exceptionnellement, sinon par hasard, que les clercs des cours locales et ceux du Prince-Evêque adoptent la même graphie. Il est possible que l'adoption de WINANT-

PLANCHE ou de WINANDPLANCHE soit tout simplement le fait d'une habitude pour les clercs de l'un ou l'autre notaire ou de l'une ou l'autre cours, Winamplanche étant, rappelons-le, à cheval sur la limite des cours de Spa et de Theux.

Je citerai pour terminer cette énumération - peut-être un peu longue - que l'on retrouvera en 1542: "... le Nou Marteau estant soub l'eauwe de la dite WINANPLANCE", mais ce sera pour s'orienter dans la suite vers l'appellation

WINANPLANCHE.

Un troisième et dernier article s'attachera à l'évolution, beaucoup plus brève cette fois, dans les textes du XVIIe au XIXe siècle, dans les libellés de gravures anciennes, l'art religieux, et plus près de nous dans les actes notariaux conservés dans ma famille, ainsi que dans les actes officiels.

Camille MASSART.

Références et Annotations.

1. L.M. CRISMER - "En marge du jeu télévisé Spa-Dinant" - Extrait du bulletin n° 31 de "Histoire et Archéologie spadoise" - septembre 1982 - p.116.
2. L. POLAIN - "Recueil des ordonnances de la principauté de Liège." 2me série - 1507-1684. Ed. à Bruxelles - 1869 - Vol.I, p. 29.
3. Voir utilement à ce propos l'article de M. RAMAEKERS - "Croix, chapelles et oratoires de la région spadoise" - Extrait du bulletin n° 12 de "Histoire et Archéologie Spadoises" - décembre 1977 - pp. 147-148.
4. L. POLAIN - op.cit. Vol. II, p.255.
5. J. TOUSSAINT - "Spa dans l'édition au XVIIe siècle" - Extrait du numéro spécial n° 22 - de "Histoire et Archéologie Spadoises" - juin 1980 - p.67.
6. L. MARQUET - "A propos des métallurgistes spadois" - Extrait

- du bulletin n° 20 de "Histoire et Archéologie Spadoises" - décembre 1979 - p. 174.
7. Dr. L. THIRY - "La Porallée miraculeuse Dieu et Saint Pierre d'Aywaille". Impr. à Aywaille - 1954 - pp.59-61, 91,262, 270,273 à 276.
 8. L'appointement ou jugement interlocutoire est en principe une décision judiciaire qui, avant de statuer sur le fond, ordonne des mesures propres à compléter l'instruction de l'affaire et en faisant pressentir la solution. La Seigneurie de Froidcourt (Stoumont), terre de Stavelot, était située au sud du marquisat, pas tellement loin de la Porallée.
 9. A. VLECKEN - "La Reid" - Ed. Vincke-Verviers - p. 32.
 10. Abbé M. DESIRON - "Histoire de Winamplanche " - 1956 - p.15.
 11. G. HANSOTTE - "L'industrie métallurgique dans le bassin de la Hoegne aux temps modernes" - Extraits du "Bulletin de l'Institut archéologique liégeois" - Tome LXXVI - 1963 - pp.37 à 39.
 12. Cette identification est contestée par P. Den Dooven à propos des forges de Winamplanche dans "La métallurgie au pays de Franchimont - II - Winamplanche et Marteau" - Impr. Chauvehait - Stavelot - 1980 - p.5.
 13. P. Den Dooven - Op.Cit.- respectivement pp.11,6,8,10.
 14. En dehors de ce "viel fourneau", je n'ai rien trouvé dans les textes des moulins à fer qu'aurait fait rompre le duc de Bourgogne en 1648 et cela notamment dans E. FAIRON - "Notes sur la domination bourguignonne dans la principauté de Liège - 1468-1476" - Extrait du "Bulletin de l'Institut Archéologique liégeois" - tome XLII - 1912 - Il y est seulement question de paiements d'amendes de guerre à la p.5.

x x
x

TEMOINS ARCHEOLOGIQUES DE L'ANTIQUITE DE SPA .

=====

François EOURÔTTE.

Avant-propos.

Les vestiges archéologiques décrits ci-après ont été mis à jour à partir de 1980 dans notre propriété rue du Waux-Hall n° 6 à Spa. Ils mettent en évidence diverses occupations humaines s'étendant de la préhistoire jusqu'à nos jours et jettent de ce fait une lumière nouvelle sur l'antique passé de Spa.

Nous estimons nécessaire de communiquer dès-à-présent les résultats de nos recherches bien que nous ne soyons qu'au début d'une longue investigation. Avant tout, nous voulons d'abord exprimer notre gratitude à tous les spécialistes qui ont contribué à la constitution du présent rapport grâce aux analyses ou à la détermination de nombreux témoins que nous leur avons soumis.

Nous tenons à remercier vivement :

- . Monsieur le Notaire H. FRERE, Maître de Conférences à l'UCL pour la numismatique;
- . Monsieur M. VANDERHOEVEN, archéologue du Musée Gallo-Romain de Tongres pour la céramique romaine;
- . Monsieur DE PAEPE du R.U.G. pour la minéralogie;
- . Monsieur BORREMANS des Musées Royaux d'Art et Histoire à Bruxelles pour la céramique médiévale;
- . Monsieur A. OZER de l'U.L.G. pour la sédimentologie;
- . Monsieur LEMEUNIER conservateur du Musée d'Art Religieux de Liège pour le statuaire médiéval.

Pour l'examen du matériel lithique, nous remercions principalement :

- . Monsieur J.G. ROZOY, préhistorien français;
- . Monsieur M. DEWEZ, préhistorien de l'U.C.L.
- . Monsieur M. OTTE, préhistorien de l'U.Lg.
- . Monsieur A. GCE, préhistorien de l'U.Lg.

- . Monsieur M. TOUSSAINT, préhistorien de l'U.Lg.
- . Monsieur L. PIRNAY, préhistorien,
- . Monsieur et Madame P. LAUSBERG-MINY, préhistoriens.

Nos remerciements amicaux vont à Mr. le Docteur A. HENRARD, président d'Histoire et Archéologie Spadoises et à Monsieur R. PAQUAY vice-président pour l'aide qu'ils ont apportée lors de la prospection d'un puits, ainsi qu'à Monsieur et Madame RAMAEKERS, secrétaire, pour la photographie.

Nous remercions enfin les entrepreneurs : A. LEYENS, H. STASSART, D. KOHN et F. PIROTON, ainsi que le Royal Aéro-Club de Spa pour le prêt de matériel technique.

I. INTRODUCTION.

Aucune fouille archéologique importante n'a jamais été entreprise sur le territoire de Spa, alors qu'à elle seule, la source minérale célèbre du Puhon aurait pu la justifier. Pour la préhistoire on ne cite qu'une hache en bronze de l'âge des métaux, découverte au lieu-dit "Trou des Nutons" à Creppe. (Voir Defize-Lejeune; Répertoire bibliographique des Trouvailles archéologiques du Pays de Liège).

Les vestiges de l'époque gallo-romaine sont plus nombreux.

En premier, on mit à jour, le 15 février 1851, une médaille de NERVA (96-98) lors de travaux effectués à la source minérale du POUHON. Cette trouvaille, relatée seulement deux ans plus tard par le contrôleur des Contributions Brutus DURANT, fut mise en doute. On supposa qu'elle aurait pu y être déposée par quelque bobelin. Une pièce de monnaie aux légendes "DOMNA THEODORA et PIETAS" découverte par le baron Joseph de CRAWHEZ en face du Salon Levoz, route de la Sauvenière, ne fut pas plus crédible.

Mais enfin, le jour de l'invasion allemande de Spa, le 4 août 1914, des ouvriers qui effectuaient un raccordement à l'égoût,

Bd. Marie-Thérèse découvrirent une tombe romaine en pierre contenant quatre poteries attribuées à la fin du 2^e siècle, début du 3^e siècle.

L'archéologue J. VANNERUS se penchant sur cette découverte écrivit notamment :

"Quoi qu'il en soit, à côté de l'habitat des morts, reste à trouver celui des vivants. De même que le Vieux-Spa du Moyen-Age, le SPA antique avait probablement été établi à une certaine hauteur au-dessus des terrains habituellement inondés lors des crues du Wai; en repêrera-t-on jamais l'emplacement exact ?"

Dès lors, les origines gallo-romaines du bourg ne faisaient plus de doute et permettaient à VANNERUS d'exhumer à nouveau le célèbre passage de l'oeuvre de Pline (23-79) "Histoire Naturelle", âprement disputé durant des siècles entre Tongres et Spa; voici ce texte :

"TUNGRI CIVITAS GALLIAE FONTEM HABET INDIGNEM PLURIMIS BULLIS STILLANTEM FERRUGINEI SAVORIS..."

(La Tongrie, pays de la Gaule a une fontaine célèbre pétillant de multiples bulles à la saveur ferrugineuse...")

"TUNGRI CIVITAS" ne signifie pas "La cité de Tongres" au sens moderne du terme, mais bien le "Pays des Tongres" qui s'étendait de la Mer du Nord aux environs de Bastogne et dont Spa faisait partie. En Caulois : "TUNGRI" signifiait : "les Confédérés"; terme générique qui englobait diverses tribus. L'une d'entre elles pouvait fort bien occuper notre région. Par ailleurs, la fontaine de Tongres, baptisée tardivement "Plinius Bron" ne possède aucune des caractéristiques citées par le naturaliste romain, alors que chacune s'applique parfaitement à notre fontaine.

Ce texte controversé est la seule source écrite qui pourrait faire allusion au Spa antique.

II. APPORT DES RECHERCHES RECENTES EFFECTUEES AU N° 6
DE LA RUE DU WAUX - HALL.-----

Situation.

La propriété abritant le site est distante d'environ 190 m. de la source minérale du Fouhon. Elle est cadastrée G, 354, m, composée d'un jardin de 260 m² et d'une ancienne auberge enseignée au 18^e siècle : "A l'Impératrice" (Marie-Thérèse). Elle appartenait à Barthélemy COTTRoux en 1760 et en 1771 à son frère Remacle. Elle figure sous le n° 1 au plan du bourg levé en 1780 par C. LECOMTE, géographe et est alors exploitée par J.G. LEMAIRE "où il a de très beaux appartements de Maîtres à louer, tient aussi table d'hôte et porte à manger en ville". Cet homme très actif exploite en même temps les fameux bains de l'hôtel de Waldeck.

Précisons que "L'Impératrice" comprenait au 18^e siècle les maisons actuelles n° 4 et n° 6 et englobait à l'Est le terrain de l'actuelle villa "CHATHAM".

Circonstances des découvertes.

C'est en procédant à l'amélioration des terres du jardin par tamisage qu'apparurent une multitude de témoins archéologiques s'étendant du 17^e au 20^e siècles dans une couche de remblais d'environ 50 cm. d'épaisseur. Le premier vestige fut une petite table tripode (diamètre 72mm) en laiton du 19^e siècle.

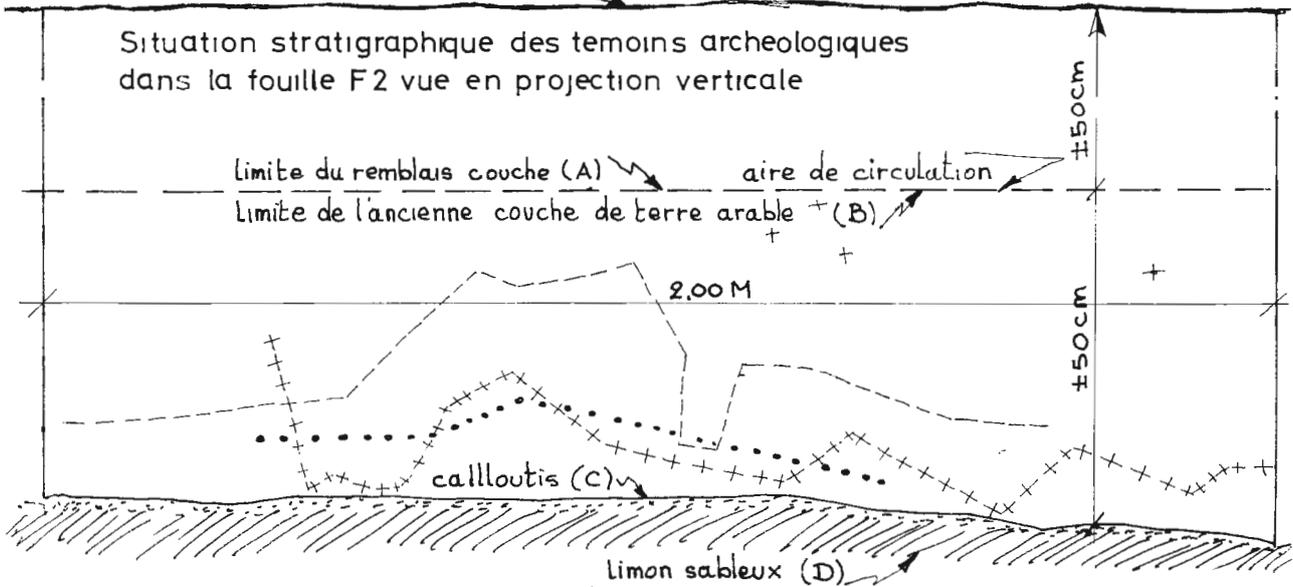
Le 15 février 1980, mon fils François, 15 ans, stimulé par ces trouvailles creusa plus bas qu'il n'était nécessaire pour les besoins du jardinage et atteignit de ce fait une ancienne couche de terre arable. Il remonta, posée sur le plat du fer de pioche, une lamelle en silex brun, particulièrement intacte et significative d'une industrie lithique préhistorique.

Avec plus de précautions nous avons dégagé dans la proximité, une seconde lamelle semblable en dimensions ainsi que trois éclats de débitage.

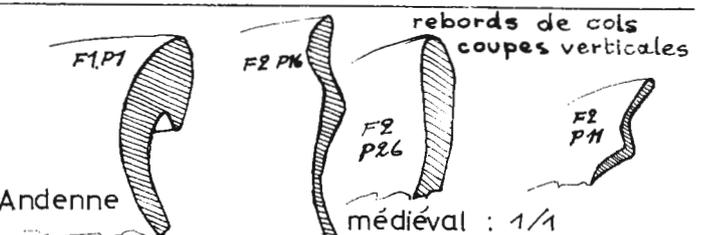
sol actuel

PLANCHE I

Situation stratigraphique des temoins archeologiques dans la fouille F2 vue en projection verticale

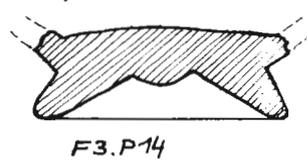


- - - - - medieval "Andenne"
- romain
- + + + + + mesolithique



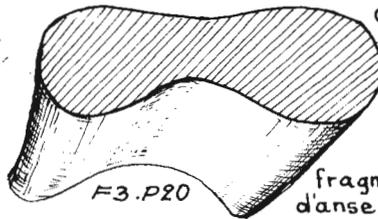
fragments de ceramique d'Andenne

fond de bol en terre rouge coupe verticale



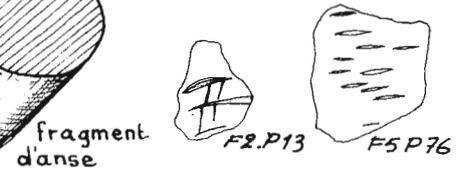
F3.P14

perspective

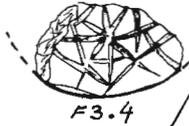


F3.P20

ceramique romaine : 1/1

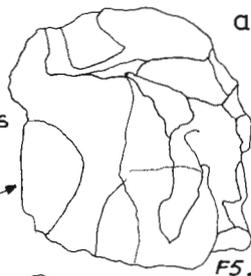


schiste incisé



F3.4

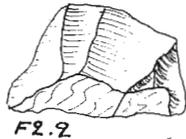
nucleus



F5.1

artéfacts mésolithiques : 1/1

nucleus



F2.2

1 1/2



F2.10



F2.11



F2.7



F2.4



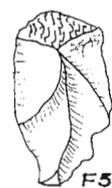
F2.3



F2.19



F4.1



F5.4



F1.2



F1.1

traces d'utilisation

Encouragé dans nos recherches et conseillé par l'A.S.Li.R.A. (Association Scientifique Liégeoise de Recherche Archéologique), nous avons continué les terrassements du jardin sous abri et sur base d'un carroyage permettant le repérage en coordonnées tridimensionnelles de chaque vestige. Les carrés de fouille de 2m x 2 m sont numérotés dans l'ordre chronologique d'exécution de F1 à Fn; F1 a été réservé à la première fouille accidentelle dans laquelle aucun artefact n'a été situé avec précision. Les terrassements dans les couches archéologiques sont exécutés à la truelle de maçon ce qui a permis de recueillir des artefacts de moins de 1 cm²;

Stratigraphie.

Le jardin se dispose en deux terrasses horizontales appuyées sur le versant Sud du thalweg du Wayai dont la pente a une allure d'environ 10 %. Dans les fouilles F2 à F5 effectuées jusqu'en avril 1982, la stratification s'établit comme suit :

- (a): couche supérieure d'une épaisseur d'environ 50 cm. constituée en grande partie de remblais récents contenant des matériaux de démolition : mortier, clous, moëllons, briques cendrées dans lesquels se mêlaient d'innombrables vestiges des 17e et 18e S. Par endroits séparant la couche(a) de la couche(b), une aire de circulation faite de dalles grossières en pierre apparaît, rappelant l'aspect des cours des bâtiments ruraux.
- (b): Couche de terre arable d'environ 50 cm. d'épaisseur. Elle est parcourue d'une multitude de galeries d'animaux fouisseurs, comblées d'émiettements de matériaux appartenant à la couche(a).

Les vestiges archéologiques du Moyen-Age, de l'époque romaine, de la protohistoire et du mésolithique abondent dans celle-ci.

Il ne s'agit pas de témoins restés en place, car la dispersion générale de ceux-ci dans le terrain tend à prouver

qu'il s'agit d'un dépôt de pente dû à une déclivité relativement forte du relief; l'érosion importante des tessons de céramique romaine et protohistorique en est la preuve.

Cependant, si l'on examine la situation stratigraphique du matériel archéologique dans la fouille F 2 (voir planche I) on s'aperçoit que la majorité des éléments de chaque groupe s'établit comme suit :

- 1° le matériel mésolithique se situe au plus bas de la couche(b) et est à fleur du sol en place.
- 2° Ensuite, lui succède, à quelques centimètres par dessus, le matériel romain.
- 3° Enfin, la céramique médiévale (Andenne), surplombe nettement les deux groupes précités.

Même si le matériel semble s'être déplacé d'amont vers l'aval, une superposition logique au point de vue de la chronologie des cultures subsiste, hormis quelques éléments perturbés.

- (c) Un calloutis naturel compact de \pm 5 cm. d'épaisseur constitué de schistes et de quartzit détritiques enveloppe le sol en place.
- (d) Le sol en place est composé de limon sableux; l'analyse sédimentologique fait apparaître :
 - . 18 % de particules d'origine éolienne inférieure à 2 microns;
 - . 64 % de particules entre 2 et 50 microns;
 - . 18 % de particules supérieures à 50 microns.

Inventaire des vestiges archéologiques recueillis dans les fouilles F1 à F5 (Les dimensions des objets sont données en millimètres).

A. Couche supérieure : contenait principalement trois catégories de tessons s'étendant du 17e au 20e siècles.

1. Vaisselle campagnarde utilitaire, telle que cruche à eau lèche-frite, caquelon, "moussi", "crâreu" etc.. Ces poteries encore répandues actuellement n'offrent guère d'intérêt archéologique.
2. Vaisselle campagnarde décorée. Dans la majorité des cas, il s'agit de tessons provenant de grandes assiettes en terre blanchâtre, rougeâtre dans un seul cas. Parmi les terres blanchâtres, une assiette est teintée de rouge du côté avers. Le décor est toujours constitué de lacis en relief appliqués avec un instrument à douille. Lorsque les assiettes sont blanches, les filets sont en terre rouge et inversement. Les objets ont reçu une glaçure qui jaunit les teintes blanches et brunit les teintes rouges. On estime que ce genre de vaisselle date des 17^e et 18^e siècles (photo n° I).
3. Vaisselle bourgeoise, dont la plus marquante est la faïence liégeoise 18^e siècle à décor Chantilly camaïeu bleu (photo n°2). Ensuite, nous trouvons des débris de carrelage Delft lie-de-vin; quantité de tessons de pipes en terre blanche (parfois noire) avec cachets de fabricants: fleur de lys; 46 avec couronne; AT; in Gouda, etc.. Retenons pour la vaisselle du 19^e siècle une assiette brisée de Stafford, Stone China n° 11 à décor bleu au motif anglais dit "Willow pattern" style pseudo-chinois (vers 1852) avec cachet du fabricant au revers. Citons aussi des bouteilles en grès à eau minérale Selters-Nassau avec cachet à l'aigle (nous en avons déjà trouvé lors des travaux à la Source de la Géronstère). Un remontage complet d'une de ces bouteille a été réalisé.

La quantité de tessons est telle qu'il est impossible d'en donner la description complète. On est de toute évidence en présence du dépotoir de l'auberge de l'Impératrice.

B. Ancienne couche de terre arable.

1. Epoque médiévale

a. Céramique. Elle remonte vraisemblablement au plus tard au 12^e siècle. L'occupation du site semble s'être prolongée jusqu'à l'époque moderne. La céramique d'Andenne est la plus nombreuse pendant la période s'étendant du 12^e au 14^e siècle (photo n° 3); les grès, probablement Rhénans, constituent le groupe le plus important au 15^e et 16^e siècle (Raeren, Siegburg).

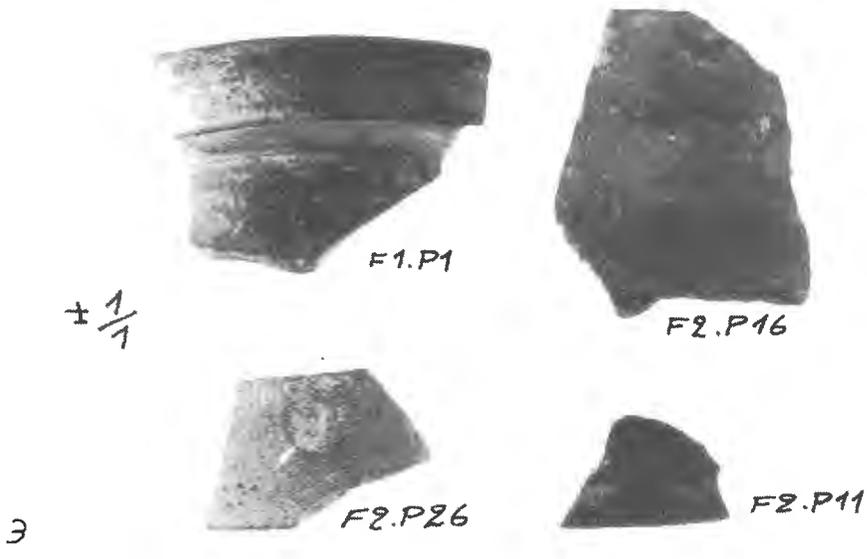
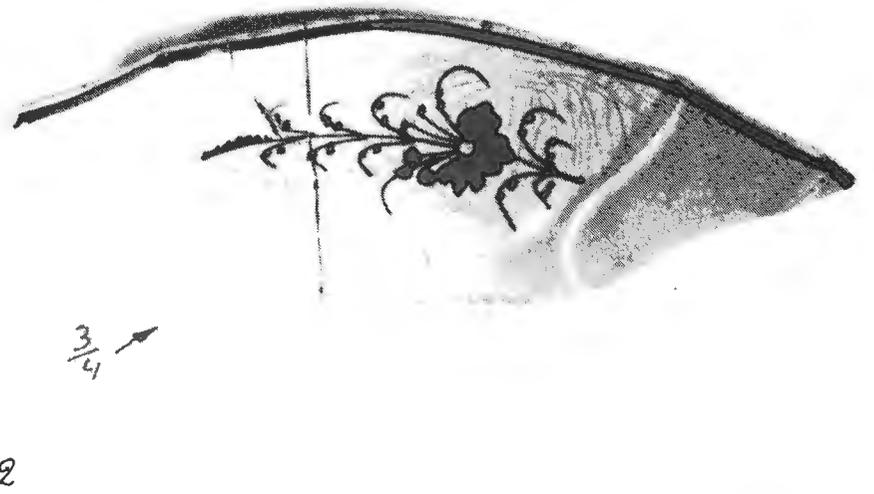
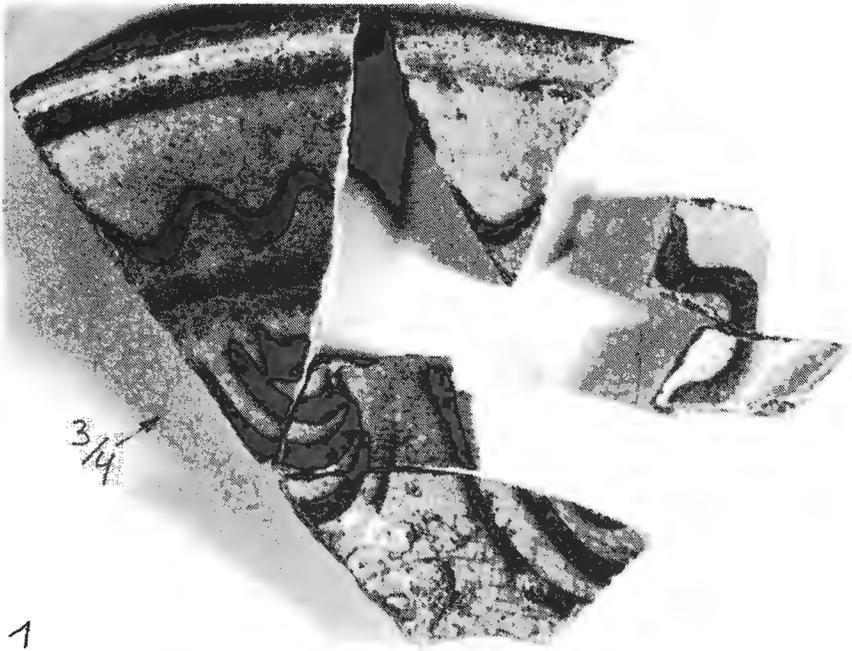
Le groupe d'Andenne représente à lui seul 49 % de la céramique médiévale et les grès en occupent 21 %; 16,5 % des tessons proviennent de terre cuite à cuisson réductrice (peut-être régionale) et 1,5 % des vestiges proviennent de terre cuite à cuisson oxydante (autre que celle du groupe d'Andenne).

Enfin, les 12 % restant sont de groupes indéterminés.

(Extrait du rapport d'analyse qui a été fait aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles, par le Docteur R. BORREMANS, spécialiste de la poterie médiévale. L'analyse portait sur un ensemble de 72 tessons provenant des fouilles F1 à F4; l'analyse de F5 en ce qui concerne les tessons du Moyen-Age est en cours).

Echantillonnage de fragments de céramiques du groupe d'Andenne (d'après Borremans) :

- a. F.1.P.1 :
1. Rebord
 2. Tour
 3. Terre cuite; cuisson oxydante; pâte sans dégraissants apparents, brun-rouge dans les cassures, surface gris foncé à gris brunâtre.
 4. -
 5. Diam. \pm 9 cm.
 6. Groupe d'Andenne. 12^s s. - déb. 13^e s.
 7. BORREMANS-MARGINAIRES, 1966 (A4/a, n°3,4 (fig. 9) (per IIb; 14/b, n° 6 (fig 10) (per IIa); A4c/c, n° 2 (fig 12)).



F2.P11:1. Rebord de cruche ?

2. Tour; paroi très mince.
5. Diam. : \pm 6 cm.
6. Cfr. P.16

F2.P16:1. Rebord de cruche à col cylindrique

2. Tour; paroi mince
3. Terre cuite; pâte fine sans dégraissants apparents, rouge-brun dans les cassures, grise à la surface.
5. Diam. : 6 à 3 cm.
6. Groupe d'Andenne (Cfr. F2.P26)

F2.P26:1. Rebord de cruche

2. Tour
3. Terre cuite; cuisson oxydante; pâte fine, sans dégraissants apparents, rouge-brun.
4. Traces de glaçure plombifère noirâtre à l'extérieur.
5. Diam. : \pm 6 cm.
6. Groupe d'Andenne. 1er quart 13e s. - 2e Moit. 14e s.
7. Cfr.: BORREMANS-WARGINAIRE, 1966 (A3/a, nos.2-5 (fig 8) (per.IIb); A35a/c, nos 6-8 (fig.25) (per.IV); A35b/c, nos 9,13-14 (fig.26) (per IIIb)

(Voir photo n°3 et planche I)

b. Statuaire.

F5,p37 : fragment de tête de vierge couronnée en terre cuite moulée de teinte ocre; hauteur du visage : 20. Serait une effigie mariale du 15e siècle de type UTRECHT (photo n° 4)

c. Monnaie.

F5,M1 : un brûlé (cuivre) de 12 sols ou demi-liard; à l'avant les armoiries d'Ernest de Bavière (1591/1612), Prince-Evêque. Au revers un perron. Cette monnaie n'a été frappée qu'en 1594-1595 à Liège et Hasselt. Fortement érodée.

(A suivre)

LAQUES VENITIENNES DU DIX-HUITIEME SIECLE
de SAUL LEVY

Lorsqu'en 1967 l'exposition "Les Bois de Spa" était présentée à Liège, au Musée de la Vie Wallonne, deux objets appartenant au Musée de Spa intriguaient les organisateurs quant à l'origine de leur fabrication. Deux boîtes à jeu de quadrille, les numéros 18 et 23, présentaient des caractéristiques jamais rencontrées chez nous. Elles furent néanmoins admises à figurer à l'exposition et dignement introduites dans le très beau catalogue édité à cette occasion. "Si elles ne sont pas de Spa, d'où voudriez-vous qu'elles soient ?"

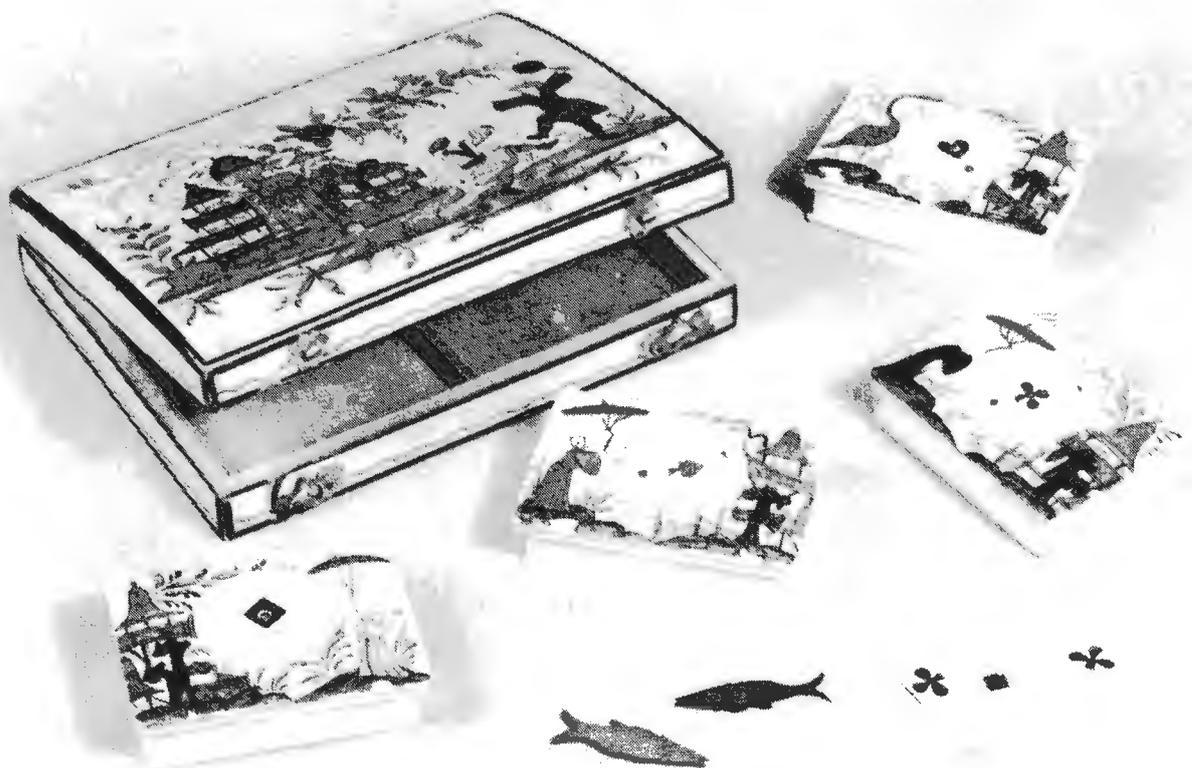
Pour moi, le doute subsistait et quelle ne fut pas ma surprise, lorsque, quelques années plus tard, au Quartier Latin, à Paris, un antiquaire dont la boutique était remplie de mobilier et d'objets de même inspiration artistique me dit : "ce sont des objets vénitiens". Si vous désirez apprendre à les reconnaître, procurez-vous "Laques vénitiennes du 18ème siècle" de Saül LEVY.

Je viens de relire ce bel ouvrage, illustré de 496 planches en couleur et je vous en présente ici un bref résumé.

A la fin du 17e siècle, la passion pour les objets importés de la Chine et du Japon s'empare des souverains et princes européens. Cette vogue nouvelle détermine bien vite les ateliers à essayer d'imiter la laque et le style d'Extrême-Orient. A Spa, Dagly invente le meilleur vernis à l'épreuve de l'eau et du feu. Il en sera fier et ne livrera jamais son secret. Les meubles laqués furent d'abord exécutés en France, en Hollande et en Angleterre. La société vénitienne, aimant par tradition le faste et l'élégance, a peut-être été la première en Italie à abandonner le faste à l'espagnole et à raffiner ses goûts sur le modèle de la frivole société parisienne, suivant anxieusement la changeante mode de France, Dans un tel monde, le meuble, le petit objet



Boîte à jeu de quadrille, fond laqué rouge, décor chinois. 194×147×41 mm.



Boîte à jeu de quadrille, fond laqué jaune, filets rouges, décor chinois. 190×145×45 mm.

laqué ne pouvaient pas ne pas être appréciés. Au début du 16^e siècle, la technique d'imitation se développe partout. Elle est la même à Venise qu'à Spa : longue préparation, nombreuses couches de vernis (jusqu'à 18).

Vers la moitié du siècle, le décorateur vénitien se libère des imitations des originaux. Les paysages n'ont plus d'oriental que l'étrange perspective, avec des personnages en costumes d'époque et un foisonnement de fleurs, guirlandes, feuillages, rubans qui leur donnent la spécificité vénitienne.

C'est vers ce moment qu'apparaît la production de meubles et d'objets décorés avec la technique appelée "art pauvre" ou "laque pauvre". Il s'agit d'appliquer, avec de la colle forte sur la surface du bois préalablement traité, des sujets découpés dans des estampes ou imprimés expressément, et ensuite couverts de nombreuses couches de vernis. Par opposition, les meubles ou objets décorés sans collage seront appelés "laques riches".

Tout peut être laqué dans la demeure vénitienne du 18^e siècle, depuis les objets d'usage quotidien jusqu'aux nécessaires de toilette, d'innombrables plateaux, des étuis, des porte-aiguilles, coffrets, boîtes, tabatières, et enfin les "poignées" des portes et des fenêtres.

Voici la description de quelques objets ressemblant au "Bois de Spa" :

Petit écritoire de voyage avec abattant. Décoration en laque pauvre. Vers la moitié du 18^e siècle.

Miroir avec cadre rectangulaire, de structure légèrement convexe. Décoration de chinoiserie sur fond laqué rouge. Vers la moitié du 18^e siècle.

Boîte de forme rectangulaire dont le corps est légèrement concave. Décoration laque polychrome, fleurs et chinoiserie sur fond sombre. Vers la moitié du 18^e siècle.

Soufflet en bois laqué. Vers la moitié du 18^e siècle.

Petit coffret quadrangulaire. La décoration laquée polychrome, avec fleurs, plantes et coqs. Vers la moitié du 18e siècle.

Boîte à jeux en bois laqué. Sur le couvercle, des volutes et des fleurs encadrent la chinoiserie centrale qui représente deux personnages avec parasol. Vers la moitié du 18e siècle. Pour ce dernier objet surtout, la ressemblance avec le "Bois de Spa est marquante. Voici quelques observations qui m'ont permis de les différencier :

- . A Venise, le bois employé est le pin de la région. Il est plus léger que les bois de la région de Spa (l'érable, le platane et le hêtre).
- . Les charnières en laiton sont appliquées à l'extérieur de l'objet avec de petits clous à tête ronde.
- . Pour les boîtes à quadrille, les fermetures en laiton sont le plus souvent à deux crochets, et les petites boîtes ne sont pas assemblées. Elles sont creusées dans la masse du bois. Les couvercles surplombent les fonds et sont articulés par deux petites charnières en métal blanc.
- . Les assemblages ne sont pas à demi-bois, mais à 45 degrés avec pigeons. Le travail du tabletier est moins bien fini. La décoration est plus colorée et plus vivante, mais moins élégante.

Robert PAQUAY.

UN CONCOURS DE CERFS-VOLANTS A LA SAUVENIERE
EN 1912

=====

Un de nos membres, Mr. Maurice Crehay, nous a remis le Journal "L'Invalide Belge" de février 1982, où en page 5, on peut trouver un important article intitulé : "Les Quatre cerf-volistes du Fort d'Embourg".

Cet article se réfère d'ailleurs lui-même à deux articles parus dans la revue "Memo" signés du Commandant e.r. H. Verelst que nous avons bien connu dans les années 60. Il y fait revivre des événements traitant de "Un chaînon peu connu de la conquête de l'air en Belgique" et qui sont liés partiellement à notre région.

Peu de gens savent, en effet, même parmi les "Anciens" que notre armée, jusqu'en 1917, possédait bel et bien une section "cerf-voliste".

L'article de "L'Invalide Belge" refait tout d'abord un retour dans le temps pour évoquer "Le Cerf Volant dans l'Histoire" pour souligner que ce qui n'est généralement qu'un jouet fut depuis des siècles utilisé avec succès pour des missions scientifiques et militaires déjà. Notons à titre d'exemple relativement récent (1874) des lancements de cerf-volants porteurs d'appareils scientifiques aux fins de mesures météorologiques. Ce sera aussi les essais d'un capitaine d'artillerie français qui après un voyage d'information en Grande Bretagne obtient des résultats intéressants que la Marine Nationale Française exploite immédiatement.

Mais laissons maintenant la parole au Commandant e.r. Verelst.

R.M.

x x x

Nos Artilleurs de Forteresse.

Ces notions nouvelles, souligne l'auteur, trouvent sur notre territoire des gens particulièrement intéressés : les artilleurs des Forts de Liège; les artilleurs de Forteresse - contrairement aux artilleurs de campagne - sont par définition condamnés à l'immobilisme. Les bureaux de tir des Forteresse ne sont eux-mêmes alimentés en renseignements que par les Postes d'Observation (PO) fixes, eux aussi. Quant aux Forts d'Arrêt (FA) entourant la ville, il y avait entre eux de trop grands espaces avec de trop grandes zones non observables.

N'oublions pas non plus qu'à ce moment remarque judicieusement l'auteur, l'aviation n'en était encore qu'à mesurer en distance et en temps des "bonds" sérieux.

"Au fond ce qu'il fallait aux Forts de l'époque, c'était une sorte de "sentinelle" fixe aérienne, capable d'assurer par tous temps une surveillance continue.

Il y avait bien l'aérostation mais, note M. Verelst "si le ballon captif d'observation d'alors semblait correspondre parfaitement à ce que nous avons appelé une "sentinelle fixe aérienne", il ne disposait guère de la capacité tous temps ; le meilleur d'entre eux se couchait littéralement au sol dès qu'il était soumis à un vent de 8 m/sec.

Brillants succès

Le commandant Verelst raconte : "C'est au fort d'Embourg (FA = Fort d'Arrêt) de Liège que quatre artilleurs se saisissent du problème et vont s'acharner à mettre au point une relève de la sentinelle : le Cerf-Volant. Ce sont le maréchal des logis Georges et les maréchaux des logis Antoine, Deglains et Henriot qui y concevront l'idée originale de consacrer tous leurs loisirs et une partie de leur argent de poche à la construction et à l'expérimentation de cerfs-volants porteurs à usage mi-

litaire. Le groupe de travail devint bientôt un club avec une raison sociale : "L'Articlub cerf-voliste d'Embourg". Son chef des études, le premier maréchal des logis George, son terrain d'essai, l'hippodrome de la Sauvenière à Spa et un outillage que les membres du club ne doivent qu'à leur travail et à leurs propres ressources. C'est en 1910 que ces sous-officiers voient la réussite de leurs efforts : une première ascension pilotée à la Sauvenière. Mais il faudrait d'autres cables de retenue plus solides et plus légers si l'on veut monter plus haut, il faudrait des treuils plus puissants, il faudrait de l'argent...

C'est alors qu'ils décident de participer à un grand concours international de cerfs-volants à l'hippodrome de la Sauvenière du 18 au 25 août 1912. Le vaillant Arti-Club s'inscrit malgré la renommée des participants étrangers : le major Baden-Powel dirige l'équipe militaire britannique, le capitaine Saconnay celle de France ainsi que de nombreux spécialistes civils.

Les Belges têtus.

Le capitaine poursuit : "Respectant la tradition, nos quatre artilleurs rassemblent toute leur énergie et.. leurs dernières économies, ils mettent la dernière main à leur train de dix cerfs-volants, ils commandent un nouveau câble d'acier à une usine de Jemeppe , ils achètent enfin le puissant treuil de leurs rêves.

Les voilà prêts pour le "show" en moins de trois mois. Au jour attendu, une foule énorme se presse vers la Sauvenière. Une vaste tribune officielle protège la dignité de nombreuses personnalités et attachés militaires étrangers.

Les jeux sont ouverts....

Le 25 août 1912, le Jury décerna les prix : "le premier prix pour la plus forte traction (50 kg par m² de surface portante), le premier prix pour la plus haute altitude atteinte avec 85 kg de lest et le premier prix des cerfs-volants montés sont tous

trois attribués à l'"Arti-Club cerf-voliste d'Embourg" !

Belle histoire non ?

Plus tard, on observa que les ballons d'observation, les fameuses "saucisses" étaient plus avantageuses et la section cerf-voliste fut dissoute en 1917.

Notre Bulletin a voulu être, dès son premier numéro, un lien entre tous nos membres et en particulier avec ceux qui résident parfois loin de notre ville.

A leur intention surtout, car ils ne sont pas tous touchés par la Presse locale, nous signalons que le 8 août dernier, le Royal Air Club de Spa a organisé à l'aérodrome de Spa Malchamps un grand meeting "Retro", commémorant le 70e anniversaire du "Concours international de cerfs volants Scientifiques et Militaires" dont question ci-avant et qui avait eu lieu au même endroit du 18 au 25 août 1912.

La manifestation de 1982 associait à cet anniversaire, un ensemble d'engins "volants" dans un programme "Retro" fort divers et copieux.

o o o

L'ABDICATION A SPA LE 9 NOVEMBRE 1918 DE GUILLAUME II
EMPEREUR D'ALLEMAGNE.

=====

A la fin du mois d'août dernier, Mr. Guy Peeters, membre de notre A.S.B.L., nous faisait parvenir un travail personnel qu'il consacrait à ce sujet et qu'il acceptait de faire paraître dans un prochain Bulletin.

Cet article ayant paru, dans son intégralité, dans le Journal local "Echos" au début septembre, nous estimons, avec l'accord de l'intéressé, qu'il n'y a donc plus lieu de le publier.

Nous pensons toutefois que nombre de nos membres n'étant pas lecteurs de ce journal local, il est tout de même intéressant d'en donner les éléments principaux en guise d'introduction à notre Exposition de l'été 83.

L'article de Mr. Peeters a d'ailleurs suscité des réactions et notamment celles de Mme F. Leyh - ancienne propriétaire de l'Hôtel Britannique, siège du G.Q.G. allemand en 1918.

Nous nous ferons donc l'écho de leurs témoignages dans le prochain Bulletin - c'est l'un des rôles essentiels de notre publication - en laissant à nos lecteurs le soin d'en apprécier la valeur.

Nous compléterons ce "dossier" par des notes qui nous ont été remises par Mr. G.E. Jacob, notre Administrateur. D'autres éléments seront toujours les bienvenus.

Dans cette question controversée, l'Histoire doit revendiquer ses droits à la vérité mais il va de soi que l'essentiel est tout de même que cet événement ait eu notre Cité pour cadre.

R.M.

N.B.

1. A toutes fins utiles, nous ajouterons à la bibliographie de la Guerre 1914-1918, un ouvrage que nous signale Mr. G.E. Jacob, à savoir :

"MOSKAU - COMPIEGNE - VERSAILLES, erlebnisse eines deutschen nachrichtennoffiziers", par P.E. ETTIGHOFFER (am Rhein in hochsommer 1936). Verlag C. Bertelsmann Gutersloh (druck und copyright id.).

Ouvrage de 286 pages avec couverture cartonnée toilée qui contient 34 reproductions photographiques dont 6 sur Spa.

2) Mr. Guy Peeters annonce pour bientôt trois articles concernant :

- . Les séjours à Spa de Victor Hugo;
- . Jules Janin
- . Etienne Arago, l'auteur du long poème sur Spa et ses Jeux (1851).

Nous les publierons avec le plus grand plaisir.

° ° °

MUSEOGRAPHIE .

=====

L'exposition : "Nos Reines", au Cinquantenaire, à Bruxelles.

A l'occasion du cent cinquantième anniversaire du mariage du Roi Léopold I avec la Princesse Louise-Marie d'Orléans, le Musée Royal de l'Armée et d'Histoire Militaire a organisé une exposition intitulée "Nos Reines (1832-1982)", tenue du 16 juin au 26 septembre 1982 dans les salles du Cinquantenaire à Bruxelles.

Ainsi se trouvèrent groupés les souvenirs historiques et familiaux de nos souveraines : Louise-Marie, Marie-Henriette, Elisabeth, Astrid et Fabiola.

La ville de Spa a conservé un souvenir fervent de la Reine Marie-Henriette, épouse du Roi Léopold II; elle y vécut le soir de sa vie dans la Villa Royale après y avoir fait de nombreux séjours.



*Par la Reine Marie-Henriette : « chien de race SCHIFFERKE et bouquet de fleurs ».
Huile sur acajou 41 × 51 cm. COPYRIGHT A.C.L.*



*Portrait de la princesse
Marie-Henriette.
Huile par
Grandmaison,
août 1851,
70 × 50 cm.*

Dans le catalogue de belle tenue historique et littéraire, illustré avec soin, nous relevons, entr'autres souvenirs :

- Une gravure de la cérémonie de la réception de la Duchesse de Brabant à Verviers le 10 août 1853. (Collect. M.R.A.)
"Dans le grand salon de réception, déclaré territoire neutre pour la circonstance, un trône avait été élevé pour l'auguste épouse; à droite se rangèrent les douze archers en casque d'argent, surmonté de l'aigle d'or de la garde noble; à gauche, douze élèves sous-lieutenants de l'École d'Application de Belgique" (n°42).
- Deux cartes postales signées de Collette, Spa :
 - La Reine Marie-Henriette avec ses chiens °(n°44)
 - La Reine Marie-Henriette portant une ombrelle ° (n°46)
- Une gravure des chevaux de la Reine °, inscription : Coe et Spa, d'après une peinture d'Edwin Ganz, 37 x 34 cm, coll. Musée de la Dynastie (n° 54)
La reine possédait un joli talent de peintre dans la manière des artistes spadois décorateurs des "bois de Spa, à savoir :
 - "Le Squib", chien de la race "Shipperke", ayant appartenu à la Reine Marie-Henriette.
Peinture signée et datée "Marie 1856" et Marie-Henriette 1865, retouchée, 1872" (A.Y.S.) ; peinture à l'huile sur acajou - 41 x 51 cm - Coll. royale. (n°45).
- Une aquarelle de la main de la Reine montrant des Baies rouges d'églantier sur leur tige dans un cadre doré, surmonté d'une couronne royale ° (15,5 x 12 cm) - Coll. Mus. de la Dynastie (n°48) et enfin :
- Un délicieux portrait de la Princesse Marie-Henriette (n°36) dans un ovale, peinture à l'huile par Grandmaison, août 1851, signé et daté à gauche - 70 x 58 cm.

° A figuré à l'exposition "Une Reine, une Ville d'eaux, une époque", organisée à la Villa Royale Marie-Henriette, en 1955, à Spa.

Dans ce catalogue, l'historien Jo Gérard a tracé la biographie de la souveraine. L'auteur nous a donné, avec gentillesse, la latitude de l'insérer dans cette revue.

oct. 1982

Louis-PIRONET:

N.D.L.R.

1. Etant donné l'abondance des articles reçus, le texte de Mr. Jo Gérard dont question ci-dessus, paraîtra dans le Bulletin de Mars 83.
2. Notre collaborateur M. L. Pironet nous a également adressé un petit texte intitulé :

A Beloeil : Le Prince de Ligne et son temps qui concerne l'exposition consacrée, l'été dernier au Prince Charles Joseph de Ligne.

Ce commentaire est accompagné d'un extrait de l'ouvrage "Mélanges littéraires" écrit par le Prince de Ligne et qui concerne sa visite à Spa en 1787.

L'ensemble paraîtra également dans notre prochain Bulletin.

LES DEBUTS DE LA LOGE MACONNIQUE DE SPA.

(Renseignements extraits de l'ouvrage de Georges de Froidcourt, intitulé "François-Charles, comte de Velbruck, prince-évêque de Liège, franc-maçon".

Au début du mois de juin de l'année 1777, se fonda à Spa, une Loge maçonnique appelée l'Indivisible. Ses Constitutions furent envoyées le 11 novembre 1778 à la Parfaite Intelligence de Liège, qui prétendait être la Loge Mère pour le Pays de Liège.

1778
Le 3 mai, les Frères spadois fêtèrent l'ouverture de leur Temple. Le 4 août 1779, au nom du Grand Orient de France, qui est placé sous la protection du Grand Maître, le duc de Chartres, les Frères Baron de Saroléa de Cheratte, le Chevalier de Chestret et Barthélemy de Thier, tous trois de la Loge de Liège, furent introduits sous la voûte d'acier dans l'Atelier de Spa, qu'ils installèrent officiellement en lui remettant les Patentés et Constitutions régulières.

De 1780 à 1784, les travaux furent interrompus. Repris le 1er février, on affilia le Frère Michel Deleau, Greffier et Mayor de Spa.

Citons les noms des Spadois qui furent ensuite initiés :

Jean Xhrouet, rentier, 50 ans; Pascal Wilkin, 29 ans, Maître brasseur; Gilles Duchesne, 25 ans, Maître bottier; Mathieu Lambert Wilkin, 49 ans, peintre; Martin Tournay et Pascal Culot, négociants; Gérard Wasson, 23 ans, échevin et notaire; Jean Noël Talbot, 21 ans, propriétaire; H. Lambert Wilkin, 32 ans, peintre; Hubert Dawans, 27 ans, instituteur; Remacle Deleau, 25 ans, Maître tanneur; Laurent Deleau, 21 ans, rentier, qui deviendra bourgmestre; Jehin, Maître de pharmacie; Thomas Deleau, né en 1752, cousin de l'avocat Gérard Deleau; Jonas Deleau, 19 ans; Thomas Potier, apothicaire.

Le Diplôme de Pascal Wilkin est conservé dans les archives. C'est un grand parchemin carré in-folio, qui dit notamment que les Maîtres, Officiers, dignitaires et membres de la Loge de Saint-Jean établie à Spa, sous le signe distinctif de l'Indivisible, autorisée par le Duc de Chartres, déclarent et attestent que le Frère Pascal J. Wilkin est l'un des membres de cette Loge, revêtu du grade de Maître et Orateur de l'Atelier.

Ce document porte entre autres signatures, celle de M. Deleau, Maître de l'Indivisible et il est daté du 10 décembre 1788.

Les événements de la Révolution provoquèrent la suspension de la Loge jusqu'en octobre 1795. Les guerres qui suivirent empêchèrent les tenues régulières. Enfin, le 18 août 1803, la Loge se réunit sous le maillet du Vénérable Lemaître.

Le sceau de l'Atelier est en cuivre et artistement gravé. Il est conservé dans la grande vitrine. Il a un diamètre de 5 centimètres et porte en exergue les mots suivants : "Ne souffre rien d'impur, l'Indivisible à l'O de Spa." Au Centre, dans un triangle, est figurée la Fontaine du Pouhon. Au bas, un compas et une équerre sont suspendus à un noeud de ruban enserrant une branche d'acacia. Au-dessus, un soleil flamboyant. Le tout entouré d'un cercle d'étoiles.

Les "initiés" étaient relativement bien "jeunes" : Jonas Deleau, 19 ans, Laurent Deleau et J. Talbot, 21 ans; Gérard Wasson, échevin et notaire à .. 23 ans ! Gérard Wasson sera maire de Spa en 1807 ! Remacle Deleau, 25 ans !!!

G.E. Jacob.

Brève description d'un RECUEIL DE GRAVURES édité par MARIETTE à Paris.

L'album ne contient pas de texte imprimé. Les gravures, en médaillons, sont numérotés de 1 à 18 de Ø 11 à 12 cm; de 19 à 30 de Ø 8 cm; plus 56 vues rectangulaires de dimensions variables : 11 x 9 cm, 14,5 x 9 cm. Les paysages représentant différents bâtiments, ruines, rivières, végétations avec de nombreux personnages et animaux, parfois ports avec bateaux, tours, tourelles, etc... Ces vues, gravées sur cuivre, sont signées G. PERELLE invent et fecit, et l'impression est de Pierre MARIETTE, rue Saint-Jacques à l'Espérance, Paris, avec privilège du Roy. La couverture déchirée représenta un lapin et la dernière page, un chien, signés VAN BLOEMEN.

Voici ce que nous avons appris des auteurs :

PERELLE (Gabriel) est un peintre français né en 1603 et décédé en 1677. Père de Nicolas (Paris 1638 + Orléans 1695) et de Adam.

MARIETTE est du siècle suivant, éditeur d'estampes. Nombre de pièces portent son nom qu'il ne grava pas. Fils de Jean ou MARIETTE l'Ancien (1654-1742), Jean-Pierre (1694-1774) est l'auteur de l'impression des planches.

Ce recueil a appartenu au peintre Jean NICOLAS CARRIERE, né à Spa le 2 Nivôse an V, dont la signature figure en première page. Il était fils de Jean Baptiste CARRIERE et de Marguerite BRUNO. Nous avons appris par Monsieur BERGER CARRIERE que Jean-Baptiste était soldat de Joseph Bonaparte, Roi d'Espagne, avec le grade de brigadier, qu'il fut créé Baron sur le champ de bataille et décoré de la Légion d'Honneur. Il mourut en Andalousie, à une demi-lieue de CARPO, le 6 avril 1810. Cette date manuscrite est apposée en bas de la pre-

mière page. Mais de Jean Nicolas, nous ne connaissons rien.

La forte ressemblance de ces paysages inventés avec ceux que nous retrouvons sur nos "Bois de Spa" de la fin du 18e au début du 19e siècle nous porte à croire qu'ils auraient servi de modèles à nos artisans spadois. L'usure extrême des feuillets de cet album nous prouve en tout cas qu'il a été très souvent consulté. Nous avons comparé les gravures aux décorations de nos objets sans y trouver une évidente similitude, mais nous pensons cependant pouvoir en conclure que nos peintres et dessinateurs ne les copiaient pas, mais qu'ils s'en inspiraient. Quelques croquis ébauchés dans les marges de certaines pages nous le confirment, ainsi qu'un beau monogramme J N C. Ce document a sans doute vécu à Spa depuis son origine. Il a été retrouvé par Monsieur Charles HAVAUX "à l'Amirauté, à côté de l'Hôtel de Ville actuel. Monsieur Jean ANTOINE, peintre en bâtiments qui habitait Préfayhai en a hérité. Il l'a cédé à son tour à Monsieur Fernand DOME qui nous a permis de le consulter.

Formulons des vœux pour que l'étude de cet ouvrage ancien nous apporte de plus amples informations relatives à notre artisanat local.

Avec l'aimable collaboration de Monsieur Yvan DETHIER.

Robert PAQUAY.

Carrière



Inventé et gravé par Perello

A Paris chez P. Mariette, rue d'Jacques à l'Espérance

JN

Jean-Nicolas Carrière.

EN BOUQUINANT ...

Cette rubrique, innovée par Louis Pironet, m'incite à reproduire ci-après des extraits intéressants Spa, puisés dans "LA VIE QUOTIDIENNE" des EMIGRES. Un des ouvrages publiés par HACHETTE parmi une cinquantaine d'autres de cette série fameuse. L'auteur, le duc de Castries, pose diverses questions : "Comment s'est constituée, entre 1789 et 1792, la société des émigrés" et "Comment s'est-elle répartie ?"

Des nombreux chapitres traités, nous retiendrons celui intitulé "La Vie Mondaine dans les débuts de l'émigration". La société se retrouve à Coblenz, considérablement augmentée, soit des effectifs arrivant directement de France, soit de ceux qui abandonnent un centre fait d'une constellation dont les étoiles se nomment Londres, Spa, Bruxelles, Cologne, Aix-la-Chapelle.

"Spa fut une villégiature recherchée : la princesse de Lamballe, l'une des premières émigrées, y séjourna longuement en compagnie de Mmes de Caraman et de Béthune, et fut bientôt rejointe par le roi Gustave III (de Suède), accompagné de dix-sept princes et princesses, frères, fils ou neveux de roi. La vie à Spa était luxueuse et agréable; les excursions dans l'Ardenne, les réunions de société et surtout le tapis vert occupaient les jours et les nuits."

.....
"Cependant, tout le monde est d'accord pour célébrer les splendeurs de Spa, qui est alors la première ville d'eaux de l'Europe.

Après la petite promenade du matin et les petits déjeuners particuliers, tout le monde se rend en négligé, vers midi, au Vaux-Hall, situé sur une hauteur qui domine Spa. On y trouve de superbes salles, soit pour les bals, soit pour les assemblées et les jeux. La salle principale a 68 pieds de long, 38 de large et sa décoration est du goût le plus

sûr. Dans les autres salles, il y a des banques de biribi, de trente-et-un, et de pharaon. La principale banque est toujours de 3 000 louis (au moins 200.000 F.) On reste au Vaux-Hall jusqu'à trois heures, puis l'on revient dîner. La chère est réputée et l'on se dispute les places aux tables d'hôte de l'Aigle-Noir et de l'Hôtel des Flandres. Les dames n'y sont point admises et mangent dans leur maison. Après dîner, pendant que les femmes sont à leur toilette, les hommes vont à la Redoute, vaste bâtiment situé au centre de Spa qui fait maison de jeu pendant les fins d'après-midi. Au rez-de-chaussée sont des salles de billard et de café, au premier étage les jeux de hasard et les salons de réception. Dans ce bâtiment se trouve également la principale salle de spectacle. La comédie y commence à six heures pour finir à neuf; puis on revient dans les salles de la Redoute où la soirée se poursuit jusqu'à minuit. S'il n'y a pas de spectacle à la Redoute, il y a bal au Vaux-Hall où l'on entre pour trois livres."

Georges Em. Jacob.

APPEL AUX LECTEURS.

=====

La portion de carte en annexe est extraite des cartes de . Ort (sans doute Ortelin Abraham) - 1854 - "Leodiensis Diocesis Typus" (1);

. Doetechum (ou Van Doetechum - Baptist ou Joanna) - 1607 - "Leodiensis Diocesis Typus" (vraisemblablement extrait de "Belgicorum Provincianum Descripto") (1).

Elle représente grosso modo le marquisat de Franchimont, sinon que l'enclave stavelotaine Louveigné-Fraipont n'y soit pas limitée.

Les deux cartes sont en fait identiques, seuls la cartouche et le dessin du cadre sont différents. La carte de Doetechum est coloriée, mais cela ne signifie rien; elle peut avoir été coloriée par la suite à la demande de son possesseur.

Que de tracés absolument fantaisistes !

Ce qui m'intéresse particulièrement, ce sont les rivières arrosant Spay et Rée.

La rivière arrosant Spay (Spa) et provenant de Thiez (Tiège) fait penser au Wayai, sinon qu'elle va se jeter dans l'Albe (Amblève) entre Dieupont (Dieupart) et Auweil (Aywaille), Aywaille étant située sur l'Ourthe après son confluent avec l'Amblève.

Ce qui est plus fantaisiste encore, c'est l'existence d'une rivière à Rée et coulant à peu près parallèlement à la rivière spa-doise pour aller également se jeter dans l'Albe, mais cette fois entre Soigne (Sougné) et Dieupont. (Est-ce un Ninglinspo venant d'assez loin à l'Est ?). En plus Rée, village du ban de Theux est situé dans le Luxembourg.

Toutefois, ce qui m'a le plus intrigué, c'est l'existence de ce qui est représenté comme un lac entre Rée et Spay et dénommé "Loerenborn".

Comme il s'agit de deux géographes d'expression néerlandaise, je

crois pouvoir assimiler "zoer" à "zuur" (acide) et bien entendu born (=bron) et y voir un périmètre délimitant les "fontaines acides" (cf. Lymborh - 1559 "Des fontaines acides de la forest d'Ardenne et principalement de celle qui se trouve à Spa") Mais si c'est ainsi qu'il faut l'interpréter, pourquoi n'en trouve-t-on pas figurées en d'autres endroits de nos Ardennes (cfr. Lymborh . Op.cit.).

Au titre de comparaison, je n'ai pas trouvé un lac véritable, à ma connaissance, figuré sur cette carte, mais cette façon de représenter un lac est bien celle que l'on retrouve plus tard chez Nicolas Le Clerc (+ 1750 - "Carte de la Principauté de Liège et de la Comté de Namur") (1) pour figurer les lacs de Leewe (Léau) - appelé autrefois "le Lac" ou "het Vinne" et qui n'était en fait qu'un vaste marécage ayant subsisté jusqu'au siècle dernier - et de Florivau (près de Silenriex).

J'ai encore retrouvé "zoerenborn" sur la carte de BLAEU - Amsterdam - 1654 - "Leodiensis Diocesis", mais celle-ci est presque semblable à celles de Ort et Doetechum, à part l'orientation s^o n_e - (1).

Quelqu'un pourrait-il me dire :

1. s'il a déjà rencontré le vocable "Zoerenborn" dans des textes relatifs à la région ?
2. S'il sait ce que représente "Monbaiduc", figuré comme plus ou moins important sur l'Amblève (Albe) - Serait-ce le château de Montjardin, évidemment mal situé sur la carte ?

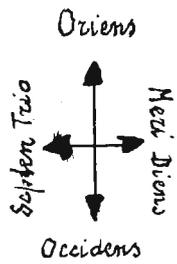
D'avance un très grand merci pour toute information, même partielle, qui pourrait m'être communiquée.

C. MASSART.

(1) Bibliothèque Royale Albert 1er - Section cartes et plans -
Fonde réf. XIII B - Province de Liège - 1514-1800.

Errata à la page 163; 2^{ne} ligne du texte: lire: . Ort (Ortelius Abraham)-
1584-. A la même page 163, § 4: lire seuls LE cartouche et non la.

A la même page 163, avant dernière ligne, lire Zoerenborn et non Loerenborn



----- limite de la principauté



Extrait des cartes de

- . Oct. 1584. "Leodiensis Diocesis Gypus"
- . Postechum - 1607 - "Leodiensis Diocesis Gypus."

CMs
septembre 82.

Appel à nos lecteurs.



Cette photo date de 1911. Il est fait appel à nos lecteurs les plus âgés pour identifier adultes et enfants photographiés. Monsieur Robert Paquay serait heureux de recevoir, à l'adresse de son garage du Boulevard des Anglais 13 à Spa, le maximum de renseignements. D'avance merci.